

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein Heidelberg, 17.07.1818

Empfangsort	Coppet
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Bibliographische Angabe	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. ² 1969, S. 311–312.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/420 .

Heidelberg 17. Jul. 1818

Voici une lettre, mon cher Auguste, que Madame de St. Aul.[aire] m'a laissée ce matin en partant – je lui ai soigneusement remis la vôtre. Elle se loue de l'effet des eaux, et à juger d'après la fraîcheur de son teint, sa santé s'est fort remise – elle fait de grandes promenades et n'en est pas fatiguée. Elle est arrivée avec Mr. de St. Aul.[aire] et sa fille, avant hier soir à dix heures. J'avais aposté mon domestique pour en être averti tout de suite – elle a voulu monter encore au *chateau* – les ruines, les bosquets, la ville et la rivière sous nos pieds, enfin le vaste lointain qu'on domine, par un beau clair de lune produisoient un effet vraiment magique, et nous ne sommes revenus qu'à minuit. Le lendemain de bonne heure nous avons répété la même promenade, et nous avons vu tout en détail, jusqu'à la grande tonne inclusivement, qui mériterait bien d'être habitée par quelque *Diogène moderne*. Nous avons passé le reste de la matinée chez les amis de mon frère, messieurs Boisseré, qui se sont empressés de faire voir leurs plus beaux tableaux avec un soin tout particulier. L'après dîner nous avons fait une course en voiture en remontant les rives du Neckar, mais malheureusement le temps étoit à la pluie – au moment où nous avons passé la rivière en bateau pour continuer notre promenade de l'autre côté, et voir les ruines de quelques vieux *Raubschlösser*, très pittoresquement situés, il a commencé à pleuvoir de plus belle, et il a fallu revenir sur nos pas. Je me flatte que Mad. de St. Aul.[aire] n'a pas été trop mécontente de sa journée de Heidelberg, cependant toutes mes instances n'en ont pas pu obtenir une seconde. M^r. de Ste Aul.[aire] raconte des merveilles du Danemarck, il n'ose pas affirmer pourtant que le roi est bel homme – sa conversation est toujours dans le même genre que nous connoissons. La duchesse future est fort laide, plus laide qu'il n'est permis de l'être dans un pays chrétien. Je ne sais pas si pour être duc et pair, et riche par dessus le marché, j'aurois le courage de me jeter dans une gueule semblable – *rictus leoninus vel potius meerkatzinus*. Au reste je suis un ingrat, car elle m'a donné toute une boîte de petits verres colorés pour varier mon Kaleidoscope, et elle n'a pas l'air trop méchant.

Mad. de Ste Aul.[aire] a enchanté en Allemagne par sa grace et son amabilité tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir. Mlle Saling de Frankfort m'en parle avec enthousiasme – il faut savoir que Mlle Saling est la fleur et la perle des belles infidèles – c'est à dire infidèle par le sang d'Abraham, et convertie par l'amour, comme Jessica. Elle doit épouser le Comte de Marialva, mais ce mariage rencontre des obstacles aristocratiques. Elle est spirituelle et intéressante – Mad. de Ste Aul.[aire] en a reçu la même impression, et je me suis senti justifié d'avoir passé à Francfort mes heures chez Mlle Saling, au lieu de parler politique. Il ne tiendrait qu'à moi d'être toujours amoureux – je le suis déjà presque un peu ici – et je le serois de l'amour la plus fine, puisque Schiller dit que ceux-là seuls connoissent l'amour qui aiment sans espoir.

Je vous suis bien reconnoissant de vos lettres – celle du 9 et les lignes du 11 sont arrivées ensemble. Si vous n'aviez pas pensé à moi, je serois depuis bien longtemps sans nouvelles de Coppet – c'est affreux de m'oublier ainsi, et si tôt! Je suis charmé d'apprendre que le cher Alphonse est chez vous, je pense que rien ne peut lui faire plus de bien pour le moment que ce séjour.

Je suis toujours dans l'attente des ouvertures officielles de la part du gouvernement prussien – ce sont vraiment des délais inconcevables. Il n'est pas bien sûr encore que je ne revienne l'hiver à Genève, profiter de leurs institutions littéraires et y participer à ma manière. Madame Necker m'a écrit une lettre très flatteuse et très intéressante. J'y répondrai un de ces jours. Adieu, mille amitiés – avancez bien votre travail biographique – la difficulté dont vous vous plaignez vient sans doute de l'habitude des distractions et vous ne pourrez y remédier que peu à peu. Je ne travaille pas non plus autant que je voudrois. Je compte sur vous pour avoir des lettres.

Vous ai-je déjà dit que j'ai eu une visite tres amicale de mon ancien camarade d'université le Baron d'Arnswaldt, ministre hanovrien et directeur de l'université de Göttingue? C'est un homme vraiment savant, et qui a conservé un goût pour les lettres bien rare dans son état. Il connoît à fond tout ce qui se fait en Angleterre et en France – il n'avoit pas encore pu attraper l'ouvrage de votre mere c'est à dire l'original – il a emporté d'ici le dernier exemplaire. Je crois bien qu'il auroit envie de m'appeler à Göttingue, mais que cela ne dépend pas tout à fait de lui – ils craignent à Hannovre les gens d'esprit comme la peste.

Namen

Arnswaldt, Karl Friedrich Alexander von
Boisserée, Melchior
Boisserée, Sulpiz
Diogenes, Sinopensis
Friedrich VI., Dänemark, König
Karl Theodor, Pfalz, Kurfürst
Marialva, Herr
Necker, Albertine Adrienne
Rocca, Louis Alphonse de
Saaling, Marianne
Sainte-Aulaire, Louis Clair Beaupoil de
Sainte-Aulaire, Louise-Charlotte-Victorine de
Sainte-Aulaire, Marie de
Schiller, Friedrich
Schlegel, Friedrich von
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Körperschaften

Georg-August-Universität Göttingen

Orte

Coppet
Frankfurt am Main
Genf
Göttingen
Hannover
Heidelberg
Schloss Heidelberg (Heidelberg)

Werke

Schiller, Friedrich: Don Carlos
Shakespeare, William: The Merchant of Venice
Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Werke
Staël-Holstein, Auguste Louis de: Notice sur M. Necker